

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
DE MONTREAL

---

**SOMMAIRE**

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Lettre de Mgr l'archevêque de Montréal recommandant à la charité des fidèles les diocèses de Reims et d'Arras en France. — III Le "cortège" du chapelet. — IV Un trait de la vie de Mgr Lorrain. — V Le révérendissime Père Theissling. — VI Prières des Quarante-Heures.

---

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 15 octobre

Messe du XVIII<sup>e</sup> dim. **semi-double**; mém. de sainte Thérèse sans 3e or.; préf. de la Trinité. — Vêpres du dim.; mém. de sainte Thérèse.

---

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 22 octobre

**Diocèse de Montréal.** — Du 16 octobre, saint Gérard Majella (Vaucluse); du 18, saint Luc; du 21, saint Viateur (Outremont).

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 18 octobre, saint Luc (Curran); du 21, saint Viateur (South Indian).

**Diocèse des Trois-Rivières.** — Du 18 octobre, saint Luc (Vincennes); du 21, sainte Ursule.

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 16 octobre, saint Gérard Majella.

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 16 octobre, saint Gérard Majella; du 17, sainte Hedwige (Clifton).

**Diocèse de Pembroke.** — Du 17 octobre, sainte Hedwige (Barry's Bay); du 19, saint Pierre d'Alcantara (Thorn).

**Diocèse de Joliette.** — Du 22 octobre, sainte Marie Salomé.

**Diocèse d'Haileybury.** — Du 21 octobre, saint Hilarion (Cobalt).

J. S.

**LETTRE DE Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL  
RECOMMANDANT A LA CHARITE DES FIDELES  
LES DIOCESES DE REIMS ET D'ARRAS EN FRANCE**

Archevêché de Montréal, le 25 septembre 1916.

Nos très chers frères,

Son Eminence le cardinal Luçon, archevêque de Reims, nous adressait, il y a quelque temps, une lettre bien touchante dont nous mettons quelques extraits sous vos yeux :

Encouragé par les témoignages de sympathie que vous avez bien voulu maintes fois me donner, je viens vous demander la permission de vous entretenir des malheurs qui sont venus fondre avec la guerre sur mon diocèse, ma cathédrale et ma ville épiscopale, et vous prier de vous intéresser à une si poignante et si touchante infortune...

Pour la seconde fois en moins de 50 ans, le diocèse de Reims passe par les ruineuses calamités de la guerre : l'invasion, la bataille sanglante, l'incendie, le bombardement, le pillage, la dévastation, l'émigration, l'occupation ennemie, aucun des fléaux qui forment le triste cortège de Bellone ne lui a été épargné...

Des villages entiers, parfois considérables, dans les Ardennes, ont été anéantis; un plus grand nombre encore ont eu le même sort dans les environs de Reims, qui se trouvent compris dans la zone de feu...

Sur la paroisse de la cathédrale, sans parler de la cathédrale elle-même, du palais archiépiscopal et du palais des rois, qui sont devenus la proie des flammes, toutes nos écoles libres, deux pensionnats considérables et florissants ont été détruits de fond en comble par le feu. Notre petit et notre grand séminaires ont été criblés d'obus. Et les familles sur qui nous aurions pu compter pour nous aider à réparer tant de ruines ont elles-mêmes subi des pertes incalculables, dont plusieurs ne se relèveront pas, par suite de la cessation de leurs affaires et surtout de l'incendie de leurs maisons

d'habitation, de factures...

Devant tant d'Eglise et au bi mains vides. L' partie de la mis

Je viens donc voir faire appel heureuses victim saines de Reims, criptions...

Je ne suis ren ruines de ma ca bombardée, ruin Eglise de Reims l cette plainte nav gardez et voyez s bénisse ceux qui

Le vaillant é de son côté pou son diocèse dév dans la misère, :

Ce ne sont pa la France, si er malheurs ; mais et il nous a sem laquelle ils étaie vénérables préla tituer leur avoca La France a d le commencement elle, spontaném

**MONTREAL**  
**FIDELES**  
**EN FRANCE**

ptembre 1916.

que de Reims,  
bien touchante  
yeux :

e vous avez bien  
ler la permission  
fondre avec la  
le épiscopale, et  
et si touchante

de Reims passe  
asion, la bataille  
, la dévastation,  
aux qui forment  
..

les Ardennes, ont  
eu le même sort  
pris dans la zone

la cathédrale elle-  
rois, qui sont de-  
ces, deux pension-  
de fond en com-  
naires ont été cri-  
pu compter pour  
es subi des pertes  
s, par suite de la  
de leurs maisons

d'habitation, de leurs maisons de commerce et de leurs manu-  
factures...

Devant tant de détresses à secourir, il importe à l'honneur de  
l'Eglise et au bien de la religion que le clergé ne se trouve pas les  
mains vides. L'Eglise ne peut ni ne veut abdiquer un rôle qui fait  
partie de la mission qu'elle a reçue de son divin fondateur.

Je viens donc vous demander, Monseigneur, si vous croiriez pou-  
voir faire appel à la charité de vos diocésains en faveur des mal-  
heureuses victimes des ravages de la guerre et des oeuvres diocé-  
saines de Reims, soit au moyen de quêtes, soit au moyen de sous-  
criptions...

Je ne suis rentré du conclave que pour pleurer sur des ruines :  
ruines de ma cathédrale incendiée, ruines de ma ville épiscopale  
bombardée, ruines de mon diocèse dévasté. L'illustre et sainte  
Eglise de Reims peut, comme la mère des douleurs, jeter au passant  
cette plainte navrante : " O vous qui passez le long du chemin, re-  
gardez et voyez s'il est une douleur égale à ma douleur ! " Que Dieu  
bénisse ceux qui m'aideront à réparer tant de malheurs!...

Le vaillant évêque d'Arras, Mgr Lobbedey, nous écrivait  
de son côté pour recommander à la générosité de nos fidèles  
son diocèse dévasté et dépeuplé, ses milliers de fils plongés  
dans la misère, ses *cinquante-deux* églises détruites.

Ce ne sont pas les seuls appels que nous ayons entendus de  
la France, si cruellement éprouvée et si admirable dans ses  
malheurs ; mais ces derniers nous ont particulièrement ému  
et il nous a semblé impossible de tromper la confiance avec  
laquelle ils étaient faits ; nos relations intimes avec ces deux  
vénérables prélats nous imposaient l'obligation de nous cons-  
tituer leur avocat auprès de vous.

La France a déjà reçu beaucoup de nous, il est vrai, depuis  
le commencement de la guerre. Nos dons ont été dirigés vers  
elle, spontanément, naturellement, comme vers notre ancienne

mère-patrie. Mais, cette fois, une occasion honorable se présente de donner à deux illustres représentants de l'épiscopat français qui nous tendent la main. La charité, nous en sommes sûr, vous paraîtra ici particulièrement douce.

Dimanche prochain, 1er octobre, la collecte, qui devait avoir lieu dans toutes les églises et chapelles du diocèse pour nos hôpitaux, se fera pour les deux diocèses de Reims et d'Arras.

Nous recommandons en même temps cette oeuvre de sympathie toute fraternelle à notre clergé et aux communautés religieuses.

Nous entendions dire récemment, avec un immense bonheur, que la charité du diocèse de Montréal est inépuisable.

C'est précisément cette charité qui assurera sa richesse et sa prospérité.

Recevez, chers collaborateurs, l'expression de mes plus dévoués sentiments en Notre-Seigneur.

✠ PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

### LE "CORTEGE" DU CHAPELET

(Bulletin de l'Oeuvre de Saint François de Sales, Paris, sept. 1916)



N pourrait faire un beau *cortège* à la Flandrin de tous les personnages qui ont porté ici-bas leur chapelet avec respect et avec amour. On y verrait des saints, des rois, des héros, des guerriers, des savants, des artistes, des écrivains illustres.

Voici les saints d'abord. C'est saint Dominique qui ouvre la marche, puis tous les bienheureux de sa famille. Ce sont bientôt les fils de saint François qui s'associent à leurs frères

les prêcheurs  
çois-Xavier et  
le chapelet à  
François de S  
saint Alphons  
bienheureux (C  
Il faudrait le  
avec ferveur,  
parable.

Voici les ro  
casseur de  
chaque soir e  
une genuflexi  
tournoi, ne tr  
que son chapel  
mont. Charles  
Louis XIV le  
conte qu'adm  
égrenant un cl  
respectueuse s  
pas étonné, je  
C'est un usag  
bien fâché d'y

Voici mainte  
mes d'Etat. B  
renne, Condé  
récitaient, dit-  
taient l'image  
leur chapelet a  
ches héroïques.  
Vendéenne, fe  
le sabre à la ma

les prêcheurs. C'est saint Ignace avec ses enfants, saint François-Xavier et tant d'autres, qui s'en vont la croix à la main et le chapelet à la ceinture à la conquête des âmes. C'est saint François de Sales et saint Vincent de Paul, avec leurs filles; saint Alphonse de Liguori, saint Léonard de Port-Maurice, le bienheureux Grignon de Montfort, le bienheureux curé d'Ars... Il faudrait les nommer tous, car tous récitent leur chapelet avec ferveur, combattent et meurent avec cette arme incomparable.

Voici les rois. Saint Louis est à leur tête. Au rapport du chambellan de la reine Marguerite, il a l'habitude de réciter chaque soir cinquante *ave maria* et, à chacun d'eux, il fait une génuflexion. Édouard III d'Angleterre, vaincu dans un tournoi, ne trouve pas de cadeau plus cher et plus précieux que son chapelet à offrir à son vainqueur, Eustache de Ribeaumont. Charles le Téméraire récite son chapelet en allant au feu. Louis XIV le dit aussi tous les jours. Le Père de la Rue raconte qu'admis un jour à l'audience du roi, il le trouva seul, égrenant un chapelet à gros grains. Comme il en exprimait sa respectueuse surprise, le monarque lui répondit: " Ne soyez pas étonné, je me fais un honneur de réciter mon rosaire. C'est un usage que je tiens de la reine ma mère, et je serais bien fâché d'y manquer un seul jour. "

Voici maintenant les héros, les hommes de guerre, les hommes d'Etat. Bayard, le connétable Anne de Montmorency, Turenne, Condé avaient une grande dévotion au rosaire et le récitaient, dit-on, fréquemment. — Les Vendéens, qui portaient l'image du Sacré-Coeur sur leur poitrine, enroulaient leur chapelet autour de leur cou et le disaient dans leurs marches héroïques. Un jour, des *Bleus* entrèrent chez une pauvre Vendéenne, femme d'un sabotier appelé Mourat. Furieux, le sabre à la main, l'un d'eux lui crie: Donne-moi ton chapelet,

bigote! — Tiens, répond la vaillante chrétienne en montrant ses dix doigts, le voilà mon chapelet. Je m'en sers tous les jours. Prends-le si tu veux.—Le grand patriote du Tyrol, André Hofer, au commencement du XIXe siècle, récitait son chapelet avec ses soldats à travers les rudes sentiers de ses montagnes. Une chanson tyrolienne du temps lui fait dire: A genoux, les montagnards, à genoux ! Et prenez-moi vos rosaires. Ce sont les violons que j'aime. Quand la prière fera briller vos yeux, le Seigneur Dieu se montrera à vous.—Sur le point d'être fusillé, Hofer donna son chapelet, son plus cher trésor, au prêtre qui l'assistait, puis, d'une voix ferme, commanda le feu. — Le maréchal Bugeaud ne craignait pas de dire son chapelet au feu du bivouac. Il portait sur lui une médaille de la Vierge que lui avait donnée sa fille. Il s'aperçut un jour qu'il l'avait perdue et il en eut un vif regret. Puis pensant qu'il avait dû la perdre à la halte précédente, il pria deux de ses hommes d'aller la chercher et ils la lui rapportèrent en effet. — Le commandant Marceau, un brave marin qui a dépensé sa vie au service et à la défense des missionnaires de l'Océanie, lorsqu'il faisait ses lointaines et glorieuses croisières, se promenait sur la dunette de l'*Arche d'alliance* en récitant son chapelet de la même main qui avait porté très haut le pavillon de la France. — L'illustre et saint président de la république de l'Equateur, Garcia Moreno, disait son chapelet tous les jours. — On en dit autant de Lamoricière, de Sonis et d'un grand nombre de généraux et d'officiers de notre temps. — Un jour de l'année 1826, deux voyageurs, allant en diligence de Mâcon à Lyon, disaient tranquillement leur chapelet. Un voltairien, assis près d'eux, outré de cet acte, commença à se moquer d'eux et de la religion. Mais bientôt une circonstance força les deux dévots à décliner leurs noms. C'étaient le vicomte de Montmorency, ministre des affaires étrangères, et le comte de Villèle,

président du c  
gnant les repré  
prestement au r  
Voici les artis  
disait assidûme  
dans sa maison  
grains qui ont l  
voit deux élus  
tend pour mont  
une belle toile,  
rosaire. La Vier  
des anges en dis  
au premier plan  
valier. — Haydn  
eh bien! je me l  
mon chapelet à l  
les idées me revie  
Un jour, un peti  
ne une antienne c  
voix était si belle  
jusqu'aux larmes  
ce chapelet et ga  
citez-le souvent et  
Le petit Gluck pi  
grand Gluck, le  
teur applaudi de  
cour brillante et f  
allée solitaire réc  
rut en le tenant d  
ney naviguait un  
Baltimore, lorsque  
sophe tira un chap

président du conseil, ministre des finances. Le loustic, craignant les représailles auxquelles il s'était exposé, s'éclipsa prestement au milieu des rires de la compagnie.

Voici les artistes, peintres, musiciens, écrivains. Michel-Ange disait assidûment son chapelet. On voit encore à Florence, dans sa maison de la *via ghibellina*, deux chapelets à gros grains qui ont l'air très usés. Dans son *Jugement dernier*, on voit deux élus qui s'aident d'un chapelet qu'un autre leur tend pour monter au ciel. — Le Tintoret a représenté dans une belle toile, qui est au musée de Ferrare le *Triomphe du rosaire*. La Vierge en remet un à saint Dominique. Plus bas, des anges en distribuent aux humains, et Simon de Montfort, au premier plan, tient le sien dans une belle attitude de chevalier. — Haydn écrivait : " Quand la composition ne va plus, eh bien ! je me promène de long en large dans ma chambre, mon chapelet à la main ; je récite quelques *ave maria*, et alors les idées me reviennent. " Mozart avait la même habitude. — Un jour, un petit enfant chantait dans la cathédrale de Vienne une antienne de la Vierge. Il y mit tant d'expression et sa voix était si belle et si pure qu'un religieux présent en fut ému jusqu'aux larmes : " Mon enfant, lui dit-il en sortant, prenez ce chapelet et gardez-le en souvenir du frère Anselme. Récitez-le souvent et vous deviendrez grand parmi les hommes. " Le petit Gluck promit et tint parole toute sa vie. Il devint le grand Gluck, le professeur de Marie-Antoinette, le compositeur applaudi de toute l'Europe. Et souvent, au milieu d'une cour brillante et frivole, il se retirait le soir et allait dans une allée solitaire réciter le chapelet du frère Anselme. Il mourut en le tenant dans ses mains. — Le fameux voltairien Volney naviguait un jour sur les côtes d'Amérique, non loin de Baltimore, lorsque s'éleva une tempête effroyable. Le philosophe tira un chapelet de sa poche et se mit à le dire tout haut.

Le danger ayant disparu, une dame lui demanda malicieusement à qui il s'était adressé dans sa prière : " Madame, répondit-il, il est facile de se moquer de Dieu dans son cabinet, mais on ne rit pas de lui dans la tempête. "—Le célèbre docteur Récamier disait son chapelet pour obtenir à ses clients la santé du corps et celle de l'âme. L'ayant un jour tiré et remarquant l'étonnement de quelques présentes, il leur dit : " Eh oui, je dis mon chapelet. Quand je suis inquiet d'un malade, quand je trouve la médecine impuissante, je m'adresse à celui qui sait tout guérir. Seulement j'y mets de la diplomatie. Comme le flot de mes occupations ne me laisse guère le temps d'intéresser autant qu'il le faudrait, je prends la bonne Vierge pour intermédiaire ; en me rendant chez mes malades, je dis une ou deux dizaines de chapelet. Rien de plus facile, vous comprenez. Je suis bien tranquillement assis dans ma voiture, je glisse ma main dans ma poche et j'entre en conversation. Le chapelet est mon interprète. "—Louis Veillot était un fervent du rosaire. On ferait un joli recueil de ce qu'il en a dit. Dans une lettre à sa soeur, il décrit le parc de Boulez en Brabant, " où il y a des fleurs et des rossignols, et dans lequel tout a une rage de fleurir et de chanter ". Et avec le tour pittoresque d'une pensée qui se meut toujours dans le surnaturel, il donne la mesure du parc en disant qu'il a *une longueur de six bonnes dizaines de chapelet pas bredouillées*.

Imitons ces fiers chrétiens, aimons notre chapelet. Qu'il soit de bois ou de métal précieux, c'est un instrument de piété qui fixe en Dieu et en Marie notre attention distraite. Qu'il nous aide à prier et qu'il prie pour nous, pauvres pécheurs, pendant toute notre vie, maintenant et à l'heure de notre mort. —  
Ainsi soit-il. Le Père COUBÉ.



A Se  
blié  
de .

doute que des  
ont dû pass  
à la vérité, n  
récit de longu  
lons sans taré

L'abbé Lor  
ford à Montré  
froidement, et  
vicaire à Sain  
ceur proverb  
prendront peu  
nation d'un p  
M. Lorrain, M  
ciale? C'est l'é  
dition rapport  
Bourget à une  
le fardeau de

Toujours est  
une réelle déco  
lui-même plus t  
comptais bien  
rêves, je reçois  
Fabre me rapp  
lui dire combie  
seconde lettre, 1  
que, me parvier



## UN TRAIT DE LA VIE DE Mgr LORRAIN



La *Semaine religieuse* et la *Revue canadienne* ont publié, au cours de l'année, des notices biographiques de feu Mgr l'évêque de Pembroke. Ce n'était sans doute que des esquisses rapides, et les rédacteurs de ces notices ont dû passer sous silence beaucoup de détails, édifiants à la vérité, mais qui trouveraient mieux leur place dans un récit de longue haleine. En voici un cependant, que nous voulons sans tarder communiquer à nos lecteurs.

L'abbé Lorrain, on s'en souvient, avait été rappelé de Redford à Montréal en 1879. Mgr Fabre le reçut, semble-t-il, plutôt froidement, et, sans lui donner aucune explication, le nomma vicaire à Saint-Henri. Ceux qui ont connu la bonté et la douceur proverbiales du premier archevêque de Montréal comprendront peut-être difficilement cette réception et cette nomination d'un prêtre si remarquable. Connaissant la vertu de M. Lorrain, Mgr Fabre voulut-il l'éprouver d'une façon spéciale? C'est l'explication qui paraît la plus plausible. La tradition rapporte que Mgr Lartigue aurait jadis soumis l'abbé Bourget à une semblable épreuve avant de l'appeler à partager le fardeau de l'administration diocésaine.

Toujours est-il que ce fut pour le futur évêque de Pembroke une réelle déconvenue. " J'étais curé à Redford, racontait-il lui-même plus tard. Je m'étais installé là de mon mieux et je comptais bien y mourir. Pendant que je faisais de beaux rêves, je reçois une lettre, très courte mais très claire, de Mgr Fabre me rappelant à Montréal. Je lui réponds aussitôt pour lui dire combien il m'en coûte de laisser ma paroisse. Une seconde lettre, rédigée dans le même sens et tout aussi laconique, me parvient aussitôt. Je n'avais qu'à obéir. Je fis donc

da malicieuse-  
ladame, répon-  
n cabinet, mais  
re docteur Ré-  
nts la santé du  
et remarquable  
" Eh oui, je dis  
lade, quand je  
à celui qui sait  
atie. Comme le  
emps d'intereé-  
ne Vierge pour  
s, je dis une ou  
cile, vous com-  
ma voiture, je  
onversation. Le  
était un fervent  
l en a dit. Dans  
lez en Brabant,  
ns lequel tout a  
le tour pittores-  
le surnaturel, il  
longueur de six

pelet. Qu'il soit  
ent de piété qui  
aite. Qu'il nous  
écheurs, pendant  
notre mort. —  
e Père COUBÉ.

contre mauvaise fortune, bon coeur, et je quittai Redford. Je me disais en moi-même: la Providence me rappelle au Canada, j'y retourne; mais, assurément, comme je n'ai pas démerité, Monseigneur a l'intention de me donner un poste équivalant à celui que je quitte. J'arrive à Montréal. Je vois Mgr Fabre. Après la réception, qui fut assez cordiale, Sa Grandeur me dit d'aller chercher ma lettre à la chancellerie. J'y allai.

“ Quel ne fut pas mon désappointement, quand, j'en eu pris connaissance. Mgr l'évêque de Montréal, ne tenant compte ni de mon âge, ni de mes états de service, ni de ma position, ni de la peine immense que j'avais ressentie en quittant Redford, me nommait simplement vicaire à Saint-Henri de Montréal. Le démon en profita pour me suggérer des pensées de désobéissance. Tout bouleversé, j'allai me jeter aux pieds de la statue de la Sainte Vierge. Après une demi-heure de prière, je résolus d'aller consulter M. Roussel, p. s. s. Il m'écouta avec attention, pleura même avec moi et me consola du mieux qu'il put. Sur la fin de notre entretien, je lui dis: “Qu'est-ce que vous me conseillez de faire?... Au point de vue canonique, puis-je refuser ce poste?... Ou, ne vaut-il pas mieux penser un peu moins à mes droits et plus à mes devoirs?” — “Vous l'avez dit, cher enfant, reprit M. Roussel. Allez à Saint-Henri, c'est le parti le plus sûr. En obéissant, vous ne courez aucun risque. Qui peu scruter les desseins de la Providence? Ne vous exposez pas à les violenter. Mettez votre confiance en Dieu et marchez.”—J'allai à Saint-Henri. M. le desservant se montra bon pour moi ainsi que mes confrères. Mais combien j'étais dépaysé! Je ne me décourageai pas cependant. Surtout Dieu me fit la grâce de ne pas murmurer. Je me mis donc de tout coeur aux exercices du saint ministère.

“Après quelque temps, sans m'y attendre le moins du monde, je reçus une autre lettre de Mgr Fabre, qui me disait quelque

chose  
généra  
nom.  
et je r  
C'était  
gneur  
rendis  
ce que  
de moi,

“ Et  
nous fa  
vérité, 1

LE R



élu le rév  
vince de  
Celui q  
gouverner  
s'imposait  
d'esprit et  
dans la ec  
dont l'issu  
une laborie

(1) Le R

chose comme cela : " Par les présentes, je vous nomme vicaire-général du diocèse... ". Je crus d'abord à une erreur de nom. Je cherchai l'enveloppe que j'avais déjà jetée au panier, et je relus : " Monsieur N.-Z. Lorrain, vicaire à Saint-Henri. " C'était bien mon nom ! Mais sans doute, me dis-je, Monseigneur écrivait à un autre, il s'est trompé d'enveloppe. Je me rendis tout de suite à l'évêché pour prévenir Monseigneur de ce que je croyais être son erreur. Mais non, il s'agissait bien de moi, j'étais nommé vicaire-général. "

" Et voilà comment, ajoutait Mgr Lorrain, la Providence nous fait quelquefois passer par des chemins étranges à la vérité, mais c'est toujours pour arriver à ses fins. " L.-E. C.

#### LE REVERENDISSIME PERE THEISSLING (1)

**T**E chapitre général des dominicains s'ouvrait à Fribourg, le 3 août dernier, par l'élection du nouveau maître-général. Au premier tour de scrutin a été élu le révérendissime Père Louis-Marie Theissling, de la province de Hollande.

Celui que les représentants de l'ordre entier ont appelé au gouvernement suprême, en des circonstances fort difficiles, s'imposait déjà à l'attention de tous par d'éminentes qualités d'esprit et de volonté, et de plus par une longue expérience dans la conduite des hommes. Après la guerre désastreuse, dont l'issue et les conséquences ne se précisent guère encore, une laborieuse tâche de reconstitution va s'imposer au nouveau

(1) *Le Rosaire* — octobre 1916.

général. La confiance de ses frères l'appelle à l'entreprendre, parce que tous lui reconnaissent une vue nette et précise des situations, l'habileté et la sûreté du tact, la décision ferme et pratique.

Le Père Theissling est né le 31 janvier 1856, à Alkmaar, Hollande. Il fit au collège de Nimègue ses études classiques. En 1874, il entra dans l'ordre des frères-prêcheurs. En 1880, il fut ordonné prêtre. Huit années de brillantes études lui assurèrent la base solide de sa fructueuse carrière : une formation philosophique et théologique très complète. Il sut montrer tout de suite quel parti il en saurait tirer. Au début de son professorat, en 1885, il conquist le grade de lecteur en théologie dans une soutenance publique devant une élite de savants, qui tous apprécièrent et louèrent hautement, chez le jeune professeur, la solidité des connaissances jointe à la clarté et à la sûreté du jugement. Successivement, il parcourut les différentes étapes du professorat dominicain, jusqu'au grade suprême de maître en sacrée théologie, débutant par l'enseignement des sciences physiques, puis de la philosophie et de la théologie morale.

En même temps s'annonçait en lui un don tout à fait remarquable, augure de sa carrière future, celui de savoir comprendre et conduire les âmes. Les supérieurs le nommaient bientôt sous-maître des novices, puis maître des étudiants : deux charges secondaires à la vérité, où le religieux zélé sait pourtant trouver occasion d'exercer une très utile influence. Ils n'ont pas oublié cette influence, ceux qui ont mis sous la direction du Père Theissling leur formation intellectuelle et religieuse. Tous parlent avec admiration et reconnaissance de la pénétration et de la finesse de son intelligence, de la largeur de ses idées, de son tact, de sa prudence consommée ; ils louent l'at-

trait d'un car-

nieuse charité

purifiant, le c

Tout en se c

formation des

nait fort natur

province, plus i

du couvent de

me d'étude se r

tique et une co

fiance de ses f

prieur provinci

la tête de sa pro

fortes études, co

frère-prêcheur.

ligne de condui

Profondément

l'enseignement c

le Père Theisslin

dians de sa prov

tous les grades,

contre les attaqu

prêcheur est tou

pale de son infl

liturgique, mais

universités. Il a

labeurs méritoire

fane.

Serait-ce une s

tion présente s'e

faculté de théolog

père Theissling a

trait d'un caractère aimable et délicat, ennobli par une ingénieuse charité qui sut toujours comprendre et utiliser, en le purifiant, le côté humain de chaque nature.

Tout en se consacrant ainsi à l'étude, à l'enseignement, à la formation des jeunes étudiants, le Père Theissling s'acheminait fort naturellement vers les charges administratives de sa province, plus tard de l'ordre entier. Il était élu en 1894 prieur du couvent de Huissen, en 1897, de celui de Nimègue. L'homme d'étude se révéla homme de gouvernement, par le sens pratique et une compréhension très nette des réalités. La confiance de ses frères l'appela, et par deux fois, au poste de prieur provincial. Disons mieux, la Providence l'appela à la tête de sa province pour y créer une vive impulsion vers les fortes études, condition nécessaire de la mission doctrinale du frère-prêcheur. Telle, on le conçoit, il entendra garder sa ligne de conduite à la tête de l'ordre entier.

Profondément imbu de cette pensée qu'à l'heure actuelle l'enseignement catholique doit être énergiquement développé, le Père Theissling a dirigé vers les universités les jeunes étudiants de sa province. En leur donnant occasion de conquérir tous les grades, il entendait les armer de façon plus efficace contre les attaques de la science adverse. La vie du frère-prêcheur est toute de prière et d'étude. La raison principale de son influence ne réside pas seulement dans sa vie liturgique, mais aussi dans sa liaison intime avec les grandes universités. Il a consacré, de tout temps, des efforts et des labeurs méritoires aux recherches de la science sacrée ou profane.

Serait-ce une attention spéciale de la Providence? L'élection présente s'est faite dans l'*Albertinum*, là où siège la faculté de théologie de la célèbre université de Fribourg. Le Père Theissling avait toujours hautement apprécié cette ocu-

vre géniale des Suisses catholiques, si entreprenants et énergiques. Il aimait à y envoyer les étudiants se tremper dans cette atmosphère d'étude religieuse intense, pour la lutte contre le protestantisme et le rationalisme allemands.

C'est bien la marque d'un homme d'initiative — de celle qu'on dit propre à l'âme dominicaine et qui consiste à rajouiner les idées et les formes anciennes en les adaptant aux besoins nouveaux — de l'homme persévérant à réaliser un projet méthodiquement étudié sous ses aspects divers, et, dès lors, incapable de céder devant les difficultés. Bien des oeuvres sont dues à cette énergie patiente, entre autres le couvent de Zvolle, vrai modèle d'architecture et d'art religieux, tout à fait conçu pour faciliter la vie conventuelle et liturgique comme aussi le labeur intellectuel et les recherches de la science. L'audacieuse création d'un séminaire national au Vénézuéla, tenu par nos pères de la province de Hollande, est une autre preuve de la fécondité de cet esprit, soutenu par un talent supérieur d'organisation, ou mieux encore, par un zèle apostolique vraiment dominicain. Malheureusement, les révolutions politiques et la passion antireligieuse ont réussi à renverser l'oeuvre destinée à la rénovation chrétienne de ce peuple. Malgré cet échec, une institution analogue, issue de la même pensée, a été fondée au Pérou, en vue de la réforme morale et doctrinale du clergé de ce pays. Ajoutons à ces travaux les missions aux Antilles Hollandaises et celle bien autrement difficile de Porto-Rico.

Appelé par ces divers travaux à traiter avec les autorités civiles, chez lui ou, plus souvent, à l'étranger, notre nouveau maître-général s'est montré habile diplomate. Il lui fallut se plier à des conditions de vie fort diverses, se prêter aux situations les plus complexes. Mais à l'énergie et à la prudence il sut allier la douceur et la mansuétude, éviter tout heurt ou

froissement  
jugés émine  
connaître à  
psychologie  
dapter à tou  
mabilité par

Un homme  
sion délicate  
et presque to  
Pologne, la F  
Il a même pu  
Un zèle arden  
vie et des oeu  
d'interminabl  
eles et braver  
du Pérou cen  
pagnols, il s'es  
jaune. Mais  
destiner à de  
plus étendu en

Pendant sor  
Theissling a tén  
te et à ses oeu  
son exquise bon  
haute expérience  
fiance. Sous l'  
loppement rapid  
favorable que l'

Pour diriger  
tête un théologie  
besoins actuels e

froissement quand il fallait toucher à des intérêts ou à des préjugés éminemment susceptibles. Il avait appris d'avance à connaître à fond et à manier sûrement une science subtile: la psychologie des peuples et des personnes. Il sait encore s'adapter à tout et à tous, rester d'humeur toujours égale et d'amabilité parfaite, gagner la confiance et inspirer le respect.

Un homme de cette trempe était tout désigné pour la mission délicate de visiteur. A ce titre, il a parcouru les Antilles et presque toute l'Amérique du Sud, l'Autriche-Hongrie et la Pologne, la France et la Belgique, le Canada et les Etats-Unis. Il a même pu pénétrer en Russie, y faire un séjour prolongé. Un zèle ardent pour le bien de l'ordre, pour l'expansion de la vie et des oeuvres dominicaines, l'a soutenu dans les fatigues d'interminables voyages, l'a fait triompher de tous les obstacles et braver de graves dangers. Dans les régions malsaines du Pérou central, où s'exerce l'apostolat des dominicains espagnols, il s'est senti un jour terrassé par la redoutable fièvre jaune. Mais la Providence l'a préservé de la mort pour le destiner à de plus vastes travaux, à un champ d'action bien plus étendu encore.

Pendant son séjour au Canada, le révérendissime Père Theissling a témoigné un vif intérêt à notre province naissante et à ses oeuvres. Nous gardons un affectueux souvenir de son exquise bonté. Sous la direction ferme et sage d'une aussi haute expérience, il est permis de regarder l'avenir avec confiance. Sous l'impulsion de son zèle, nous attendons le développement rapide de la vie dominicaine dans un milieu aussi favorable que l'est notre pays.

Pour diriger ce mouvement religieux, nous aurons à notre tête un théologien de grande expérience, bien au courant des besoins actuels et tout préparé à y répondre avec les ressour-

ces inépuisables de la science divine et humaine et les traditions catholiques dont son esprit s'est nourri dans sa jeunesse. Il est fermement convaincu qu'à l'ordre de saint Dominique doit revenir l'honneur de réaliser aujourd'hui un idéal très élevé sans doute, difficile aussi, mais nécessaire : celui de rester à l'avant-garde de toutes les sciences modernes, en conservant la plus stricte orthodoxie avec une inviolable fidélité à la doctrine de saint Thomas.

Ajoutons un trait encore. Le révérendissime Père Theising a témoigné toujours un respect et un attachement profond à la personne de son vénérable prédécesseur. Celui-ci, du reste, lui donnait en retour la plus entière confiance, et c'était beaucoup pour le désigner au choix des pères capitulaires.

L'heure présente ne voit pas s'éclaircir l'horizon, toujours très sombre. Nul ne peut prévoir en quelles circonstances vont s'exercer le zèle et l'expérience du nouveau maître-général. Un champ d'action illimité s'ouvre à son dévouement. Des malheurs et des épreuves sans nom font appel à son cœur généreux. Puissent les forces et la santé physique ne jamais trahir l'énergie de son âme et le Dieu très puissant et très bon multiplier les années de sa féconde administration !

FR. J.-D. BROUSSEAU, o. p.

### UN CATAFALQUE

M. le curé de Pointe-Fortune (près Rigaud) offre en vente un très beau catafalque. — Conditions faciles.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

|          |             |                             |
|----------|-------------|-----------------------------|
| Mardi,   | 17 octobre. | — Saint-Cyprien.            |
| Jeudi,   | 19          | — Saint-André-d'Argenteuil. |
| Samecli, | 21          | — Sainte-Catherine.         |